

# Doux Jésus !

(Matthieu 11/29)

Elle est un peu surannée, cette expression. Elle semble empreinte d'une certaine onction (il faut mettre de l'huile dans les relations sociales, surtout pas de vinaigre !), et s'accompagne, ou s'accompagnait volontiers d'yeux portés au ciel. Un peu emphatique ou théâtrale, elle va souvent, peut-être pour cette raison, avec une certaine hypocrisie. On dit que Mauriac, dans une réception, caressa un jour le manteau de fourrure porté par Madame Daniel-Rops (payé par les droits d'auteur famélique de celui-ci), en murmurant ce fameux et souvent papelard : « Doux Jésus ! » – Il faudrait aussi faire un sort à ce mot de *papelard*, qui signifie anciennement « faux dévot », et qui vient de l'ancien français *papeler*, marmonner des prières...

Jésus était-il doux ? Ses témoins le disent tel, à tel endroit : « Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes. » (Matthieu 11/29) Les Béatitudes aussi font l'éloge des doux, qui sont manifestement à l'image de leur maître : « Heureux ceux qui sont doux, car ils hériteront la terre ! » (Matthieu 5/5) Associé à « humble » ou encore « faible » ou « pauvre » (*tapeinos*), ce mot de « doux » (*praos*) prépare naturellement à ce qui suit, le repos (*anapausis*) pour les âmes : bref à ce qu'on appelle à partir du grec un *hésychasme*, et du latin un *quiétisme*. Que demander de plus ?

Songez cependant que Nietzsche trouvait dans cette douceur, souvent mielleuse et fielleuse, une imposture. « Dieu est devenu bon », disait-il, mais avec mépris. Répétée comme un mantra, l'expression peut endormir. *Douceur* certes est un beau mot, mais pas *doucereux*. « Il me semble qu'on ment... », lit-on dans la *Généalogie de la morale*, à propos de la morale évangélique. « Un mensonge doit transformer la faiblesse en mérite, voilà qui n'est pas douteux... » Ne pas pouvoir se venger devient ne pas le vouloir, et l'amour des ennemis se fonde sur le ressentiment, la haine vis-à-vis d'eux, l'incapacité à leur répondre directement. Tout ce bel idéal de non-violence reposerait alors sur des bases peu reluisantes...

Mais Jésus a-t-il *toujours* été doux ? Sûrement pas. Lorsqu'il chasse les marchands du temple à coups de fouet, il ne l'est pas (Jean 2/15). C'est à cette occasion qu'on rappelle la phrase du psalmiste : « Le zèle (*zèlos*) de ta maison me dévore. » (Jean 2/17 – Psaume 69/9) Il y a en lui la violence, et la colère, analogue à celle des *zélotes*, ces partisans de la résistance armée contre les Romains.

Je pense qu'il y a une sorte de sainteté de la colère, lorsqu'on constate que la mesure est passée. « Colère » (*mènis*) est le premier mot de l'*Illiade*. Elle est

naturelle, comme il se voit dans *Mars*, de Fritz Zorn, venant après toute une vie de rétention et de frustration. La colère est un réflexe salutaire, comme un kit de survie. C'est le jet d'encre de la seiche, qui la met à l'abri lorsqu'elle court un danger.

Cette colère de Jésus, on a voulu cependant, à l'occasion, la gommer. Dans le texte initial de Marc 1/41, on lit : « Jésus, se mettant en colère... » (*orgistheis*). Mais dans le texte final, la version reçue : « Jésus, ému de compassion... » (*splagchnistheis*). La version du « Doux Jésus ! » s'est donc mise en route bien tôt. – Dirais-je la légende ?

Quant à savoir si ces deux figures rapportées de Jésus (le doux et le colérique) sont accordables entre elles, je ne me prononcerai pas. Peut-on accorder « Heureux les pacifiques ! » (Matthieu 5/9), et « Je ne suis pas venu apporter la paix, mais la guerre » (Matthieu 10/34) ? Je sais bien qu'on dit : « Qui aime de la bonne façon châtie de la bonne façon » (*Qui bene amat bene castigat*). Il me semble difficile d'être à la fois un doux, un pacifique, et un vengeur, le bras armé de la justice de Dieu. Mais je laisse au lecteur ici le soin de former son propre avis.

En tout cas, et comme souvent, le « doux Jésus ! » simplifie, pour souvent bercer et endormir, une position et un scénario en eux-mêmes complexes et ambigus. C'est ce qui arrive quand le langage se fossilise en langue de bois.



*Le Caravage, Jésus chassant les marchands du temple*

© Michel Théron – 2013